

◀ RETOUR

T o u s C o n t i n e n t s

## **Cœuvres de Marie Laberge**

### **Essai**

*Treize verbes pour vivre*, Éditions Québec Amérique, 2015.

### **Romans**

*Mauvaise foi*, Éditions Québec Amérique, 2013.

*Revenir de loin*, Les Éditions du Boréal, 2010.

*Sans rien ni personne*, Les Éditions du Boréal, 2007.

*Florent. Le Goût du bonheur III*, Les Éditions du Boréal, 2001 ; Paris, Éditions Pocket, 2007.

*Adélaïde. Le Goût du bonheur II*, Les Éditions du Boréal, 2001 ; Paris, Éditions Pocket, 2007.

*Gabrielle. Le Goût du bonheur I*, Les Éditions du Boréal, 2000 ; Paris, Éditions Pocket, 2007.

*La Cérémonie des anges*, Les Éditions du Boréal, 1998.

*Annabelle*, Les Éditions du Boréal, 1996.

*Le Poids des ombres*, Les Éditions du Boréal, 1994.

*Quelques Adieux*, Les Éditions du Boréal, 1992 ; Paris, Anne Carrière, 2006.

*Juillet*, Les Éditions du Boréal, 1989 ; Paris, Anne Carrière, 2005.

### **Théâtre**

*Charlotte, ma sœur*, Les Éditions du Boréal, 2005.

*Pierre ou la Consolation*, Les Éditions du Boréal, 1992.

*Le Faucon*, Les Éditions du Boréal, 1991.

*Le Banc*, VLB éditeur, 1989 ; Les Éditions du Boréal, 1994.

*Aurélie, ma sœur*, VLB éditeur, 1988 ; Les Éditions du Boréal, 1992.

*Oublier*, VLB éditeur, 1987 ; Les Éditions du Boréal, 1993.

*Le Night Cap Bar*, VLB éditeur, 1987 ; Les Éditions du Boréal, 1997.

*L'Homme gris suivi de Éva et Évelyne*, VLB éditeur, 1986 ; Les Éditions du Boréal, 1995.

*Deux Tangos pour toute une vie*, VLB éditeur, 1985 ; Les Éditions du Boréal, 1993.

*Jocelyne Trudelle trouvée morte dans ses larmes*, VLB éditeur, 1983 ; Les Éditions du Boréal, 1992.

*Avec l'hiver qui s'en vient*, VLB éditeur, 1982.

*Ils étaient venus pour...*, VLB éditeur, 1981 ; Les Éditions du Boréal, 1997.

*C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, VLB éditeur, 1981 ; Les Éditions du Boréal, 1995.

**CEUX QUI RESTENT**

Projet dirigé par Martine Podesto, directrice des éditions

Conception graphique : Louise Laberge

Photo en couverture : © Richard Pelletier

Toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels  
ne peut être que fortuite.

Québec Amérique

329, rue de la Commune Ouest, 3<sup>e</sup> étage

Montréal (Québec) Canada H2Y 2E1

Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par  
l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. L'an dernier,  
le Conseil a investi 157 millions de dollars pour mettre de l'art dans la vie  
des Canadiennes et des Canadiens de tout le pays.

Nous tenons également à remercier la SODEC pour son appui financier.  
Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition  
de livres — Gestion SODEC.

---

Canada



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC

Québec



---

## Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Laberge, Marie

Ceux qui restent

(Tous continents)

ISBN 978-2-7644-2970-9

I. Titre. II. Collection : Tous continents.

PS8573.A168C48 2015 C843'.54 C2015-941554-3

PS9573.A168C48 2015

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

Dépôt légal, Bibliothèque et Archives du Canada, 2015

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© Productions Marie Laberge inc., 2015.

marielaberge.com

Éditions Québec Amérique inc. licenciées exclusives

pour l'édition en langue française en Amérique du Nord

Imprimé au Québec

Marie  
**Laberge**

# **CEUX QUI RESTENT**

QuébecAmérique

*Tant de noms, tant de gens me viennent  
à l'esprit et au cœur...*

*Je dédie ce livre à toutes les personnes qui  
ont eu à traverser ce deuil innommable,  
celui du suicide,  
et à Johanne de Montigny qui continue  
son doux travail de rééquilibrage des vies  
abîmées.*

*Pour le reste, laissez faire la vie.  
Croyez-moi, la vie a toujours raison.*

Rainer Maria Rilke  
*Lettres à un jeune poète*

## Prologue

---

Le 26 avril 2000, Sylvain Côté s'enlevait la vie.

Il avait vingt-neuf ans.

Si on lui avait dit combien de gens il marquerait par son geste, il ne l'aurait pas cru.

Qu'il y consente ou non, qu'il le veuille ou non, ces personnes ont eu à porter le poids de cette décision — pourtant archi-personnelle — toute leur existence.

Poids inégal, réparti sur tant d'épaules, tant de vies alourdies, étourdies.



## Charlène

---

Tu baisais comme un enragé, comme une bête enragée. Ça me convenait. Disons que les minougeries, c'était pas ton genre. À l'époque, je me posais pas de questions. Je voulais juste être sûre que je faisais bander. Comme une réponse à toute. Comme si bander voulait dire : « T'es belle, t'es fine, t'es super cool, envoye, dépêche, je me peux pus ! » Faut-tu être tarte ! Faut-tu vouloir ! Comme si toute se résumait à ça.

Avant toi, j'avais jamais pensé que faire bander garantissait pas que j'existais aux yeux de l'autre. D'ailleurs, tes yeux, je les voyais pas beaucoup. Tu les fermais, concentré ailleurs. Je pensais évidemment que tu les fermais parce que c'était trop tout à coup, trop d'émotions, trop de sensations, trop ! Comme tu disais rien, ni avant ni après, comme t'avais l'air en transe, je pouvais bien m'imaginer ce que je voulais. Et je voulais beaucoup.

J'étais comme toutes les filles que je connaissais : certaine de toute comprendre et convaincue qu'avec moi, que « grâce à moi », tu changerais, tu t'ouvrirais, tu te mettrais à parler,

à considérer la vie amoureuse autrement que comme un carcan, une sorte de taxe à payer pour pouvoir baiser, arracher son plaisir et repartir.

Je le sais pas où j'avais pris que j'étais à part, qu'avec moi c'était tellement intense qu'y avait pas de mots pour décrire le trip. Y avait pas de mots, pis c'est toute. Tu grognais tes réponses, pis encore... fallait la reposer, la question. Une fois tu m'as regardée un bon dix secondes avant de me dire que j'étais différente. Je me souviens encore du silence qui durait, de tes yeux qui faisaient le tour de mon corps comme si tu me peinturais dans ta tête. C'était tellement spécial que j'en ai oublié ma question. T'as dit que j'étais pas pareille. J'ai pensé « aux autres filles », mais tu t'es pas expliqué pis j'ai rien demandé non plus. J'étais tellement contente ! Ça en prend pas gros pour se sentir gagnante. J'étais tellement affamée de reconnaissance que je prenais un lieu commun pour un compliment exceptionnel. Je marchais aux clichés.

J'accourais comme un bon chien. Ma pitance... c'est un drôle de mot, un mot qui dit qu'y faut se pencher vers son bol pour manger. Se pencher pour ramasser ce qui nous fait vivre. Je le sais, t'as jamais dit ce mot-là, tu le connaissais pas, je pense. C'est ma façon de parler. Ou plutôt, celle de quelqu'un d'autre que j'ai adoptée. Un gars qui est venu après toi et qui parlait plus qu'y bandait. Bizarre à dire, mais après toi, ça me convenait aussi. Disons qu'après toi, Sylvain, les silences manquaient de puissance. Les silences me faisaient mauvaise impression. Après toi, les silences, c'était comme des menteries. Des accroires qui te permettent d'imaginer ce que tu veux. Tu mets ce que t'as envie de mettre dans les silences, c'est pas l'autre qui va t'ostiner ! Y va te

laisser faire. Tu peux croire ce que tu veux : importante, pas importante, le silence vaut pour les deux. T'as toujours raison quand l'autre se tait. C'est après que tu te rends compte que t'étais toute seule en hostie. Toute seule avec tes mots, tes idées pis tes hypothèses. Toute seule à faire les questions pis les réponses. C'est ça que j'aurais voulu y dire, à ta femme. Évidemment, j'ai rien dit. Je l'ai vue la première fois à tes funérailles. Je me suis pas présentée pour ce que j'étais, tu penses ben. Je me suis pas présentée pantoute, mais je l'ai vue. J'ai comme compris que t'étais encore pas mal avec elle. Pas du tout célibataire ou séparé en train de divorcer. Remarque que c'est toute une façon de divorcer, ce que t'as faite. Ça s'appelle régler le dossier.

Ça faisait, quoi, un an ou presque qu'on se voyait ? Qu'on baisait, plutôt. Ça marchait bien, notre affaire : on se voyait en masse, mais c'était jamais pesant. Y avait toujours queque chose pour te faire repartir. Une urgence pour le petit, tes parents, la job... toujours queque chose qui pressait. Même elle, ta femme que tu voulais pas énerver. M'as te dire de quoi, Sylvain : pour un gars pas habile avec les mots, tu savais manipuler, faire accroire c'que tu voulais. Tu m'as pas menti, je t'accuse pas, mais tu m'as laissée croire ce que je voulais en sachant que c'était faux, que c'était une manière de voir qui t'arrangeait parce que ça dérangeait rien à ta vie pis que ça avait l'air de me faire plaisir. Finalement, tu t'en fichais de moi. Tu m'as jamais dit que tu m'aimais, pis je me demande encore si ça, c'était voulu. Le fameux passeport pour l'avenir. Je t'aime. La formule magique qui lève le mur secret et qui te fait rentrer dans la vie avec un grand V. T'as fait ben attention de pas aller par là. « On est pas bien, là ? Je fais ce que je veux de toute façon » ou queque chose du genre.

C'était le maximum que tu donnais. Tu te séparais pas. T'étais encore marié. Un gars marié qui baise ailleurs au lieu de se séparer, c'est en plein ça que t'étais.

Et moi, j'étais une fille affamée qui voulait tellement que je prenais tes silences pour des aveux. Implicites. Je le connaissais pas ce mot-là quand je te fréquentais. Je l'ai appris après. Il va avec « explicite ». Implicite — qui reste en dedans. Explicite — qui sort, qui va vers l'extérieur, vers l'autre. Des fois, les mots, c'est ben puissant. T'étais un implicite qui voulait ni s'expliquer ni l'être par l'explicite que j'étais. Je le sais, ça a l'air compliqué dit de même, mais c'est plein de bon sens. Sauf que je savais pas ça dans le temps. Je savais jusse vouloir. J'étais jeune. Pas mal plus jeune que toi. J'me pensais ben adulte, ben avisée, ben connaissante parce que j'avais passé vingt ans et que j'avais baisé assez d'hommes pour me croire affranchie. Je suppose que quand on a baisé plus d'hommes en trois ans que sa mère pendant toute sa vie, ça nous permet de croire qu'on en sait plus long qu'elle. De toute façon, ma mère a jamais connu personne d'autre que mon père. C'est pas comme si ça pouvait aider. Nos vies ont rien à voir. Et c'est mieux que ça reste comme ça. Elle comprendrait rien à ma vie. Tout ce qu'elle sait faire, c'est branler de la tête en soupirant. Elle fait non de la tête sans rien dire. Je l'entends trouver que ça la dépasse. Elle a bien raison.

Pourquoi je parle d'elle ? Aucun rapport avec toi. Deux mondes séparés. Votre seule ressemblance, c'est le silence. Le sien à elle, je le comprends, je suis née dedans.

Le tien... je pensais que je comprenais, mais non. Rien. Tous les p'tits drapeaux, les lumières rouges qui clignent,

je les ai pas vus. Y disent qu'on est juste pas attentifs aux signes. Ben garanti qu'entre notre première et dernière baise, y en avait pas de différence. Pas de signes. Pas d'appel à l'aide ou d'affaire de même. T'aurais pu le faire deux mois avant ou après, aucune différence! *Business as usual*. Même gars, même manière, on baise comme des sauvages, pas un mot, pas vraiment de regard, tu tombes endormi, tu te réveilles après vingt minutes, t'as l'air surpris de me voir, pis après t'allumes que c'est moi, tu te grattes le *chest* pis tu recommences à bander.

Pis on recommence à baiser.

Sauf que c'est la dernière fois. Notre dernière fois.

Le savais-tu? Je peux pas croire que tu l'savais! À moins que t'ayes baisé ta femme après? Ça non plus, je peux pas croire. Mais c'est gênant à demander... Disons que si je l'avais connue, j'aurais pu le savoir, y voir dans face aux funérailles. En té cas. T'es parti de chez nous vers huit heures pis t'étais mort ce jour-là — ça laisse pas grand temps. Je veux ben croire que t'aimais ça, mais t'avais sûrement d'autre chose en tête que d'te mettre aussi avec ta femme avant de te tuer.

Je le sais, ça a l'air froid, écrit de même, ça fait inhumain de penser à ça, mais ça te donne une idée de ce que ça m'a faite d'apprendre qu'en sortant de chez nous, de mon lit, de mon corps, quoi, tu t'es enligné pour te tuer. Pourquoi j'essayerais d'être fine ou compréhensive avec un gars qui fait ça?

Y a des limites! Côté compréhension, on peut pas dire que tu t'es fendu, toi non plus.